



En haut de l'arc de triomphe un grand placard : **"vive le roi, vive la constitution, vive la loi Siccardi"** suscita des remous dans l'opinion des catholiques.

Cette loi annonçait le divorce en l'Eglise et l'Etat ou du moins supprimait les privilèges du clergé séculier (curés) et régulier (religieux) ; elle n'était pas du tout du goût des Pères rédemptoristes installés depuis peu à Contamine et qui pensaient trouver là un refuge après leur départ forcé du canton de Fribourg pour les mêmes causes.

Le révérend Engelin, curé de Lancy, celui de Compesièrre, et Mr Barbel ayant aperçu le roi à son arrivée au village le stigmatisèrent en présence d'un grand nombre de personnes, et dirent hautement que cette loi était contraire à la religion. Pour ne pas l'approuver par leur présence, deux Pères et le curé Bochaton se portèrent hors du village à la rencontre du roi qu'ils saluèrent, et qui leur rendit leur salut.

Le roi passa au milieu de quelques gardes nationaux du village sans s'arrêter, et sans que l'on entende les "vivats" ordinaires en pareille occasion ; tout a été froid.

Cette réception contrastait extraordinairement avec celle faite à monseigneur Rendu, dix jours auparavant le 19 mai, aux sons des cloches, des "boêtes" et des démonstrations de joie. Le maire de Contamine, Mr Burlaz, et le curé Bochaton lui avaient fait un accueil chaleureux.

Si les pères rédemptoristes et les milieux conservateurs catholiques manifestèrent leur désapprobation des lois Siccardi, le peuple avait l'air satisfait des nouvelles dispositions de l'Etat. La délibération du conseil municipal de Contamine faite à ce sujet était révélatrice de l'état d'esprit de la population.

